

Les chrétiens d'Orient : descendants des premiers chrétiens.

Qui sont-ils ?

Points communs, diversité et mission.

De retour de Terre Sainte, des pèlerins de Saint-Éloi s'étonnaient de la multitude de communautés chrétiennes. Je leur ai rétorqué que le Liban, pays frontalier d'Israël était constitué de 18 communautés religieuses (dont 12 chrétiennes). Ayant grandi et vécu dans cet environnement, je me suis proposé d'exposer les relations et les spécificités entre ces communautés.

Religions au Liban

Chrétiens

Catholiques	Orthodoxes
Catholiques Romains (Latins)	
Maronites	
Grecs catholiques	Grecs orthodoxes
Arméniens catholiques	Arméniens orthodoxes
Syriaques catholiques	Syriaques orthodoxes
Chaldéens (catholiques)	Assyriens
	Coptes

Protestants

Musulmans

Sunnites	Chiites
	Alaouites
	Ismaélites
	Druzes

Juifs

Pour tenter de comprendre l'existence de tant de religions qui se côtoient, il faut revenir à la géographie de ce territoire qui a façonné son histoire.

Le Liban, souvent cité dans la Bible, est un petit pays de 10 000 km² – soit la superficie de la Gironde - sur le flanc Est de la méditerranée composé d'un littoral de 200 km, (l'ancienne Phénicie) est adossée sur toute sa longueur à la chaîne de montagne appelée Liban mot qui signifie blanc en araméen à cause de ses cimes enneigées. Un plateau fertile à 1000 m d'altitude, la Békaa, est enchâssé entre la chaîne du Liban et celle de l'Anti-Liban. Il est bordé par la Syrie au nord et à l'est et par Israël au sud.

Peuplé depuis le néolithique, le pays a toujours attiré les conquérants tout au long des siècles en raison de l'abondance de ses richesses. La ville de Byblos est habitée de manière continue depuis plus de 7 000 ans, ce qui en fait l'une des plus anciennes cités du monde.

Situé en bordure de la mer Méditerranée, le Liban est dès l'époque phénicienne un carrefour culturel et commercial. Tout au long de son histoire et jusqu'à son indépendance en 1943, le pays connaît diverses influences culturelles et dominations politiques : Perses, Assyriens, Macédoniens, Romains, Arméniens, Grecs byzantins, Arabes, Seldjoukides, Mamelouks, croisés, Empire ottoman et enfin Français. Ces influences expliquent que sur le territoire libanais coexistent des communautés de confessions diverses dès les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Les romains laissèrent de nombreux vestiges archéologiques importants comme les temples de Baalbeck mais aussi une école de droit fondée entre le 1^{er} et le 3^{ème} siècle et qui devient l'institution centrale de production de jurisprudence dans l'Empire romain, jusqu'à la destruction de Beyrouth par un séisme en 550.

Le Liban est christianisé dès les origines. Jésus lui-même s'est rendu à plusieurs reprises dans les régions de Tyr et de Sidon venant de Galilée. Il existe au sud du Liban proche d'Israël un village appelé Cana qui revendique être le lieu où Jésus a transformé l'eau en vin lors des noces de Cana. Mais c'est contesté.

A huit km de Sidon, dans un village appelé Maghdouché se trouve un sanctuaire marial appelé Notre-Dame de l'attente. Une grotte naturelle creusée dans la roche, découverte par hasard par un berger en 1726 avec une icône de la Vierge datant du VIIe ou du VIIIe siècle placée sur un autel, servait de lieu d'attente pour la Vierge Marie. La Vierge, étant une femme juive, attendait dans la prière et la méditation le retour de Jésus lors de ses pérégrinations à Sidon et Tyr car la tradition d'alors lui interdisait de l'accompagner dans les régions païennes. De là vient le nom de Notre-Dame de l'Attente (al-Mantara).

À la demande de sa mère Hélène, l'empereur Constantin le Grand transforma la grotte en sanctuaire et érigea en l'honneur de la Vierge une tour qui s'est effondrée pendant le tremblement de terre de 550.

Plus tard, le roi Louis IX a érigé une tour de garde au même endroit. Puis le site est tombé dans l'oubli jusqu'à ce que la grotte de Mantara soit redécouverte. Depuis, la grotte a été transformée en un lieu de pèlerinage pour toutes les confessions libanaises.

La répartition des confessions religieuses est en grande partie liée à l'histoire et à la topographie du territoire libanais. Les maronites, chrétiens d'Orient ayant refusé de s'inféoder au rite byzantin s'installent dès le Vème siècle dans les montagnes du Liban. Après les croisades, ils s'ouvrent sur l'Occident (ralliement à Rome au XIIème siècle). Cependant, ils gardent leurs particularités, comme le rite en langue syriaque ou arabe, et la localisation dans le Mont-Liban. Ils partagent d'ailleurs cet espace montagneux avec la communauté druze, qui pratique un rite dérivé de la branche ismaélienne, elle-même dérivée du courant chiite. Les Druzes se sont réfugiés dans la région du Chouf, au Sud du Mont-Liban, fuyant les persécutions réalisées contre les branches hétérodoxes de l'Islam sunnite, et ont développé une société féodale complexe. Enfin, la troisième communauté présente dans les montagnes est la communauté chiite. À côté de cette société des montagnes, refuge des religions hétérodoxes, il existe une société des villes en tous points opposée. Ces villes sont majoritairement peuplées par des sunnites et des grecs orthodoxes, comme toutes les villes du Moyen-Orient.

Grand schisme d'orient

Le schisme de 1054 désigne en principe la rupture survenue le 16 juillet 1054 entre l'Église de Rome (Occident) et l'Église de Constantinople (Orient). Au XI^{ème} siècle, les relations entre le patriarche de Constantinople et le pape de Rome étaient très tendues depuis déjà deux siècles. À partir du IXe siècle, l'Italie du Sud était sous juridiction de l'empereur byzantin là où s'élevaient de nombreuses églises de rite grec. Or, le pape entendait y implanter le rite latin, comme dans le reste de la péninsule italienne et dans le reste de l'Europe. En réponse aux mesures du pape, le patriarche de Constantinople fit fermer les couvents et les églises latines de Constantinople pour cause de non-respect des usages liturgiques grecs.

Il s'ensuivit une excommunication réciproque entre le patriarche de Constantinople et le pape de Rome, Léon IX. Les croyants n'en firent cas. L'essentiel du contentieux entre les deux Églises chrétiennes reposait sur l'étendue du pouvoir accordé respectivement à l'évêque de Rome et à l'évêque de Constantinople.

En l'an 800, le pape Léon III a sacré Charlemagne à Rome du titre « d'empereur des Romains » en remerciement des services rendus à la papauté, notamment l'élimination des Lombards. Dès lors, Rome choisissait le Saint-Empire romain germanique aux dépens de l'Empire d'Orient. Avec le sacre de Charlemagne, le monde romain de l'Antiquité se trouvait désormais partagé entre trois empires rivaux : l'Empire carolingien en Europe (capitale : Aix-la-Chapelle), l'Empire byzantin en Anatolie (capitale : Constantinople) et l'Empire arabe au Proche-Orient et au Maghreb (capitale : Bagdad).

Les rivalités étaient aussi d'ordre culturel et linguistique : l'Église de Constantinople utilisait le grec, alors que c'était le latin à Rome. L'Église d'Orient resta toujours très influencée par la philosophie et la littérature grecques, ce qui allait faciliter la conversion massive des peuples slaves au christianisme byzantin (orthodoxe).

À ces rivalités s'ajoutèrent des affrontements dogmatiques (*Le Filioque*), liturgiques et disciplinaires. Ainsi, le mariage des prêtres était autorisé à Constantinople, pas à Rome.

Les relations entre l'Église de Rome et l'Église de Constantinople reprirent provisoirement, mais le pillage de Constantinople par les croisés en 1204 allait consacrer définitivement la rupture entre les deux mondes.

Les croisades

Au XII^{ème} siècle, pendant la période des croisades, le Liban était englobé dans les États latins du Levant : le nord appartenait au Comté de Tripoli et le Sud (Beyrouth, Sidon et Tyr) relevait du Royaume de Jérusalem jusqu'en 1291. À cette époque, les maronites apportent une aide active aux croisés. En 1250, saint Louis lors de la 7^{ème} croisade est reçu allègrement par les chrétiens d'Orient surtout les maronites libanais qui viennent à Saint-Jean-d'Acre par milliers pour le saluer. L'analyse de 25 corps de croisés enterrés après les batailles sanglantes de 1253 et 1260 dans deux fosses communes, près du château Saint-Louis et retrouvés à Sidon (Liban) en 2015, dans des charniers du XIII^e siècle, révèle la brutalité des combats auxquels ils ont pris part et le rôle de saint Louis, lui-même, au moment de leur inhumation.

Aussi, lors du retour des musulmans à la fin du XII^{ème} siècle, avec la reconquête par l'Islam des États latins d'Orient, la communauté chrétienne doit subir des persécutions, notamment de la part des mamelouks égyptiens, les nouveaux maîtres du pays jusqu'au début du XVI^{ème} siècle lesquels seront écrasés par les ottomans en 1516.

Le concile de Florence

En 1439, le pape Eugène IV essaye de réaliser l'union de Rome et des Églises d'Orient. Il parvient à signer un concordat avec les Arméniens le 22 novembre 1439, ainsi qu'avec une partie des Syriques orthodoxes de Syrie (1443), et reçoit en 1445 une délégation de Nestoriens et de Maronites. La liberté religieuse leur est accordée en échange de la reconnaissance de l'autorité du pape et des dogmes catholiques.

Les ottomans et les capitulations

L'histoire de la montagne libanaise prend un tournant inédit au XVI^e siècle lorsqu'elle se constitue en une entité juridico-politique : l'Émirat du Mont-Liban. Car s'il existe au sein de l'Empire ottoman plusieurs régions à forte diversité communautaire, la spécificité libanaise qui s'affirme dans le Mont-Liban à partir du XVI^e siècle provient de l'émergence de « forces d'intégrations » entre les trois communautés maronite, druze et chiite. Les capitulations signées entre François I^{er} puis ses successeurs et la Sublime Porte font du roi de France le protecteur officiel des chrétiens d'Orient et permettent aux missions religieuses de se développer. Les congrégations (Jésuites 1656, Capucins 1626, Lazaristes 1656, la Sainte Famille 1895, les frères des Écoles chrétiennes 1886, les Maristes 1868, les Filles de la Charité 1847) fondent dès 1626 des écoles qui permettraient l'implantation du français au Liban, pendant la période ottomane.

De 1845 à 1860, le Mont-Liban est une région propice à l'interventionnisme des puissances occidentales désireuses d'accentuer leur influence locale face au pouvoir ottoman. La France s'est ainsi faite l'alliée de la communauté maronite et le Royaume-Uni celui de la communauté druze dans leurs revendications vis-à-vis du pouvoir ottoman. En 1845, l'armée turque, ignorant son autonomie, envahit la montagne et désarme la population chrétienne, provoquant le début de son massacre par les druzes. Les tensions et massacres atteignent leur paroxysme en 1860 ce qui conduit les grandes puissances (la France, le Royaume-Uni, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Prusse) à envoyer un corps expéditionnaire et obligent l'Empire ottoman à créer une province autonome du Mont-Liban en 1861. La défaite des puissances de l'Axe amène le mandant français de 1920 au Liban à 1943 date de l'indépendance.

Les églises orientales

Les chrétiens d'Orient sont répartis en différentes églises catholiques et préchalcédoniennes orthodoxes qui se différencient par leurs rites, leur implantation, leur histoire et leur doctrine.

Les chefs des églises orientales sont appelés patriarches. L'Église d'Antioche fondée par saint Pierre, située à la fois sur le territoire de l'Empire romain et sur celui de l'Empire perse connaît un premier schisme durant le Ve siècle : la séparation de l'Église syrienne occidentale et de l'Église syrienne orientale. Le patriarcat d'Antioche est issu de la branche occidentale. Par la suite, le concile de Chalcédoine en 451 aboutit à une querelle sur le monophysisme qui, en 557 aboutira à la scission en deux patriarcats : un de tradition grecque en pleine communion avec le reste de la Pentarchie¹ qui est actuellement le patriarcat orthodoxe d'Antioche et l'autre de tradition syriaque qui est sorti de cette communion et est actuellement le patriarcat syriaque d'Antioche.

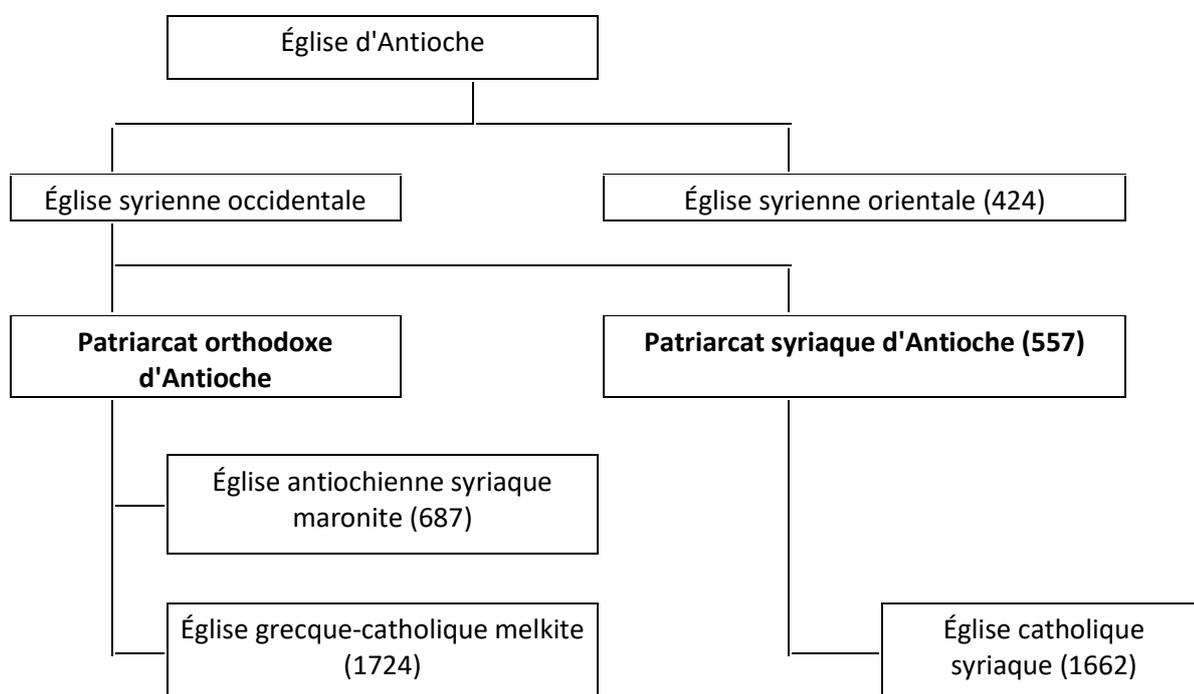
Du côté ayant accepté les textes du concile, la majorité des fidèles est donc de tradition grecque. Néanmoins, certains fidèles sont toujours de tradition syriaque et se sentent mal à l'aise dans ce patriarcat. Ce sont les disciples

¹ La Pentarchie est l'organisation de l'Église chrétienne autour de cinq Églises patriarcales : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

d'un ermite nommé Maron. Les différences culturelles avec les grecs sont telles que sous l'impulsion de leur évêque, finissent par se séparer en 686 lorsque ce dernier devient patriarche d'Antioche des maronites. L'année suivante, en 687 il est officiellement reconnu par le pape Serge 1er et avec son Église, ils forment l'Église antiochienne syriaque maronite ; elle aussi en pleine communion avec le reste de la Pentarchie. Il y a dès lors trois patriarcats d'Antioche.

Les deux derniers patriarcats sont beaucoup plus tardifs et sont issus de mouvements souhaitant retrouver la pleine communion avec le patriarcat de Rome, devenu alors l'Église catholique romaine. Du côté syriaque, en 1656 sous l'égide de l'évêque une partie des fidèles s'unit à Rome qui le reconnaît comme patriarche syriaque d'Antioche en 1662. Cela devient l'Église catholique syriaque et le patriarcat d'Antioche des Syriaques. Néanmoins, cette Église sera fortement persécutée et ne retrouvera un nouveau patriarche qu'en 1783. Du côté grec, en 1724, une partie des fidèles s'unissent à Rome tout en conservant leurs pratiques liturgiques propres. Cela devient l'Église grecque-catholique melchite. Il y a dès lors cinq patriarcats d'Antioche.

À cela s'ajoute la création d'un patriarcat latin d'Antioche en 1119 à l'époque des Croisades lorsque l'Église de Rome souhaite reconquérir la Terre sainte. Ce patriarcat perdurera jusqu'en 1964, année de sa suppression. Il n'a aucune filiation apostolique avec l'Église d'Antioche.



Aucun des patriarches d'Antioche ne réside à Antioche (Antakya) depuis la présence musulmane majoritaire en Turquie. Depuis 1964, il existe cinq patriarcats d'Antioche. Trois sont catholiques et deux sont orthodoxes, deux de tradition grecque et trois de tradition syriaque.

L'Église apostolique arménienne n'est pas une Église comme les autres. Elle se définit comme apostolique parce que ses origines remontent à saint Barthélemy et saint Jude Thaddée. La diffusion du christianisme sur ses terres est l'œuvre de saint Grégoire l'Arménien, dit *l'Illuminateur* (env. 240-326). L'alphabet arménien a été créé en 405 par un moine dont le premier texte rédigé dans cette langue fut la bible

Elle se considère par ailleurs autant catholique qu'orthodoxe. L'Église apostolique arménienne a été qualifiée de monophysite, c'est-à-dire ne reconnaissant qu'une seule et unique nature à Jésus Christ car n'ayant pas participé au concile de Chalcédoine en 451, elle n'avait pas souscrit aux documents finaux.

En 2001, l'Église arménienne a célébré le 17^{ème} centenaire de la naissance de l'Arménie.

Les églises orientales catholiques

Points communs à toutes les églises orientales catholiques : elles se sont toutes ralliées à Rome et à l'autorité du pape.

1. L'Église maronite

L'Église antiochienne syriaque maronite, plus connue sous le nom d'Église maronite, est une Église catholique orientale et son chef porte le titre de patriarche d'Antioche des maronites. Il a sa résidence à Bkerké au Liban. Sa liturgie est en syriaque (araméen) et en arabe mais peut aussi être célébrée en français. Elle est présente principalement au Liban mais a des ramifications à Chypre et dans tout le Moyen-Orient et dans la diaspora. Le monastère maronite Saint Antoine de Qozhaya dans le nord du Liban a imprimé le 1^{er} livre en arabe de l'empire ottoman.

Il y a plusieurs saints maronites, le plus célèbre est le moine saint Charbel. Il existe un Collège maronite de Rome, fondé en 1584 qui aide à la formation des évêques et de la hiérarchie. Il forme également des savants orientalistes. L'actuel patriarche maronite est aussi cardinal.

2. L'Église Grecque catholique (melchite)

Les melchites catholiques sont des chrétiens de rite byzantin ayant rejoint l'Église catholique en 1724. L'histoire des melchites en général remonte au Concile de Chalcédoine, et est tout à fait singulière. Contrairement aux autres Églises de la région qui vont soutenir le monophysisme (Coptes, Syriaques), les melchites vont soutenir les décisions du Concile – donc de l'empereur – et rejeter le monophysisme, ce qui leur vaudra l'appellation à l'époque de « melchites » (qui signifie "royalistes"). Leur patriarche siège à Damas en Syrie. La liturgie est en grec et en arabe et est célébrée selon saint Jean Chrysostome.

3. L'Église arménienne catholique

La monarchie arménienne a disparu rapidement dans la partie occidentale ou byzantine du royaume arménien ; dans la partie orientale du royaume, celle-ci est supprimée en 428 par la domination perse. C'est ainsi que commencent sept siècles de persécutions par les Perses et les Arabes. Après avoir constitué pendant des siècles un État-tampon entre l'empire romain et l'empire perse, le royaume arménien est rayé de la carte au XI^e siècle. Chassés par les invasions de leur territoire d'origine, dont le lac de Van était le centre, ils entreprennent de grandes migrations vers l'Ouest. De nombreux Arméniens se réfugient en Cilicie, où ils fondent un nouveau royaume. Le royaume médiéval de Cilicie, appelé également Petite Arménie, maintient son indépendance jusqu'en 1375. Au cours de ces siècles, les Arméniens de Cilicie entretiennent des relations avec les croisés et les missionnaires de l'Église latine. Nombreuses furent les tentatives de rétablir la communion avec Rome, en particulier au cours du Concile de Florence (1439). Après la chute du royaume de Cilicie, le peuple arménien se disperse et est contraint de survivre sous la domination d'autorités étrangères. Dans ces circonstances historiques, l'identité du peuple arménien est préservée grâce à sa langue et à sa foi chrétienne. Le pape Benoît XIV ayant reconnu en 1742 l'Église arménienne catholique comme composante de l'Église catholique romaine, un monastère fut fondé en 1749 à Bzommar au Liban pour accueillir le patriarche. Aujourd'hui, le siège du patriarcat arménien catholique s'y trouve. La liturgie est en arménien mais peut être célébrée en arabe ou en français.

Durant la Grande guerre en 1915 a lieu le premier grand génocide de l'histoire – 1 500 000 victimes – perpétré par la Turquie (qui ne le reconnaît toujours pas). Fuyant les massacres, beaucoup d'arméniens se réfugient à Alep en Syrie et surtout au Liban.

4. L'Église syriaque catholique

Fondée au 2^{ème} siècle par saint Ignace d'Antioche, martyr. L'Église d'Antioche a eu dès le début un fort esprit missionnaire opérant en syriaque et en grec. On lui doit l'évangélisation de la Mésopotamie et de l'Empire perse, auquel cette région fut presque totalement annexée. À partir du concile de Chalcédoine (451), les syriaques d'Antioche adoptent la christologie monophysite d'où la rupture avec Rome et Constantinople. L'Église syriaque est successivement persécutée par les Byzantins (IX^e siècle), les Arabes (X^e siècle), les Mongols (XIII^e siècle) et Tamerlan (XV^e siècle). En 1557, le patriarche se rapproche de Rome. Avec le patriarche élu en 1662, l'Église prend le nom d'Église syriaque catholique, mais l'opposition à l'union persiste. En 1782, le Saint Synode de l'Église syrienne orthodoxe élit l'archevêque d'Alep comme patriarche qui, peu après son intronisation, se déclare catholique. Il se fait reconnaître comme patriarche de tous les Syriens et demande à Rome confirmation de sa charge. En 1783, l'Église syriaque catholique a donc été constituée par le retour à la communion avec Rome d'une partie de l'Église syriaque orthodoxe (ex jacobite). Entre-temps, les orthodoxes réagissent et élisent un nouveau patriarche, qui fut aussitôt confirmé par la Sublime Porte. Face à ce changement inattendu, le patriarche d'Alep s'enfuit précipitamment à Bagdad et de là gagne la montagne libanaise où il s'installe en 1784, au nord de Beyrouth.

Cette Église, dont le patriarche réside au Liban, est appelée indifféremment syriaque ou syrienne. Le rite est syriaque occidental et la langue liturgique est le syriaque.

5. L'Église chaldéenne

L'Église chaldéenne est la branche de l'Église syrienne orientale (sous domination de l'empire perse). Les 1^{ers} contacts avec Rome datent du 13^{ème} siècle et se perpétuent au 14^{ème} et 15^{ème} siècle avec le pape Benoît XIV. En 1552, les fidèles en désaccord avec leur patriarche en font élire un par le pape Jules III qui le proclame "Patriarche des assyriens orientaux à la présidence de l'église catholique de Mossoul en Assyrie" (l'Irak) dont le titre actuel est patriarche des chaldéens. Son siège de Mossoul est transféré après le génocide des assyriens (70 000 personnes) en 1915 à Bagdad.

6. L'Église copte catholique

Très minoritaires, Les coptes catholiques ont un patriarcat établi au Caire en 1895 par Léon XIII

Les églises orientales orthodoxes

Le patriarche est le chef suprême des orthodoxes. Leurs Églises sont autocéphales et souvent nationalistes. Nous nous limiterons à celles établies au Proche et Moyen Orient.

Les **grecs-orthodoxes** libanais appartiennent à l'Église autocéphale d'Antioche de rite byzantin et existent depuis le début du christianisme. Ils forment la 2^{ème} communauté chrétienne du Liban après les maronites. Ils sont dits Église-des-sept-conciles² et sont étroitement liée aux autres Églises orthodoxes comme celle de Grèce, de Chypre, de Russie, de Bulgarie, de Serbie, d'Ukraine et de Roumanie. Le siège de leur patriarche est à Beyrouth. Leur liturgie est en grec et en arabe.

Les **arméniens orthodoxes** ont noué beaucoup de contacts cordiaux avec le Vatican et il existe un archevêque représentant permanent de l'Église apostolique arménienne près le Saint-Siège. En pratique, la division ne concerne pas la théologie, mais surtout le primat pétrinien.

Il y a à Antélias au Liban un patriarcat arménien orthodoxe qui était le plus important quand l'Arménie était intégrée à l'URSS. La solidarité et l'entente entre les arméniens catholiques et orthodoxes sont importantes non seulement à cause des persécutions et du génocide, mais aussi par les dogmes. A tel point que les seuls orthodoxes qui fêtent Pâques avec les catholiques sont les arméniens.

L'Église syriaque fait partie de l'ensemble des Églises-des-trois-conciles. En Syrie, l'opposition au concile de Chalcédoine est menée par le patriarche Sévère d'Antioche. Au VI^e siècle, l'impératrice Théodora soutient les Syriaques. Elle fait nommer deux évêques syriaques dont Jacques Baradée qui occupe le siège d'Édesse de 542 à 578. Il parcourt l'Asie Mineure et la Syrie, ordonnant prêtres, diacres, évêques, et constituant ainsi une hiérarchie parallèle qui donne naissance à l'Église syriaque orthodoxe ou Église jacobite. Les villes étant fidèles à la théologie officielle de l'Empire byzantin, l'Église syriaque orthodoxe se développe dans les campagnes de la Syrie intérieure et trouve refuge dans les couvents. Son siège est actuellement à Damas.

L'Église copte a son origine en Égypte fondée par saint Marc selon les coptes. C'est une église antéchalcedonienne et autocéphale partie des églises des trois conciles. Elle rassemble environ 15-20 millions de baptisés (principalement en Égypte). Son chef porte le titre de pape d'Alexandrie et patriarche de la Prédication de saint Marc et de toute l'Afrique. Il réside au Caire. Elle a inclus l'Église éthiopienne orthodoxe, qui rassemble environ 40 à 45 millions de baptisés, laquelle a obtenu son propre patriarche en 1959.

L'école théologique d'Alexandrie a joué un rôle important et a été un centre important ayant formé de nombreux religieux savants. De même, c'est primitivement en Égypte, avec Antoine le Grand, Paul de Thèbes, Pacôme le Grand, etc., que le monachisme chrétien a débuté et rayonné.

Différences notables entre orthodoxes et catholiques

Les églises orthodoxes ont la particularité d'utiliser le calendrier Julien puisqu'elles ne reconnaissent pas l'autorité du pape Grégoire XIII qui fit corriger la dérive séculaire et adopter le changement de calendrier dit grégorien à partir

² Ce sont les conciles de 325, 381, 431, 451, 553, 680-81 et 787

d'octobre 1582. Les orthodoxes russes et ceux des pays sous leur influence fêtent toujours Noël à l'épiphanie et tous les orthodoxes (sauf les arméniens) ont les fêtes mobiles selon le calendrier julien.

Autres particularités importantes, la liturgie orthodoxe n'a pas changé depuis les origines – leurs messes ont une longue durée – alors que les catholiques ont fait évoluer les dogmes, la messe et la liturgie. Pour donner un exemple, toutes les fêtes créées par les papes après le schisme n'existent pas chez les orthodoxes.

Le mariage catholique et orthodoxe est indissoluble car sacrement. Mais L'Église orthodoxe permet le divorce et le remariage, par exception, "une concession nécessaire au péché humain".

Rapports actuels entre catholiques «et orthodoxes

Le 7 décembre 1965, les deux anathèmes du XI^{ème} siècle ont été levés par une déclaration commune du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras (haut dignitaire de l'orthodoxie). Cependant, l'union entre Église romaine et Église orthodoxe n'est toujours pas réalisée, sauf pour quelques Églises orientales dites « uniates ».

Sous Paul VI débute le dialogue avec les coptes et sa rencontre du pape Chenouda III après 1500 ans de rupture. Une déclaration commune est proclamée le 10 mai 1973. Des déclarations christologiques communes sont signées en 1976 et 1988. Le pape Chenouda III rencontre aussi Le pape Jean-Paul II. En mai 2013, son successeur, Tawadros II (Théodore), visite Rome et s'entretient avec le Pape François.

Les protestants

Les branches majeures de la Réforme protestante sont présentes au Proche-Orient arabe, que ce soient les Églises dites traditionnelles, ou celles de facture évangélique. Luthériens, anglicans, réformés, baptistes, évangéliques, pentecôtistes ou adventistes ont des communautés, des paroisses dès le 19^{ème} siècle. Les américains arrivent à Jérusalem en 1821 puis au Liban en 1823 pour faire de Beyrouth la base de leurs entreprises. Des églises protestantes libanaises voient le jour dès 1833, mais leurs effectifs restent modestes malgré les alléchantes propositions aux villageois de la part des missionnaires évangéliques en termes de scolarisations gratuites des enfants à condition de se convertir au protestantisme.

Le lycée évangélique syrien de 1866 et devient une université en 1874. Il prend le nom d'Université Américaine de Beyrouth (AUB) en 1920. Cette université prestigieuse attire des étudiants de tous les pays du Proche et du Moyen-Orient.

En ce qui concerne les juifs, le Liban accueillait une communauté d'environ 15000 personnes qui quittèrent pour la plupart le Liban à la veille de la guerre des 6 jours en 1967 entre arabes et israéliens.

Points communs aux chrétiens orientaux

Les églises d'orient ont payé et continuent de payer un lourd tribut en termes de martyrs depuis le début du christianisme et il devrait y avoir un étonnement légitime de leur non-disparition dans plusieurs régions d'Orient. Depuis les croisades, les catholiques parmi eux, suspectés de proximité avec l'occident ont beaucoup plus souffert, surtout sous l'empire ottoman. Le Moyen-Orient, berceau du christianisme, ne comptait plus qu'environ 20 millions de chrétiens, dont cinq millions de catholiques, sur 356 millions d'habitants. (Ces chiffres sont ceux que fournissait le Vatican à la veille du Synode des 10 au 24 octobre 2010). Depuis, ce chiffre a encore fortement diminué. La dramatique situation actuelle de l'enclave arménienne de l'Artsakh en Azerbaïdjan (peuplée d'arméniens et détachée par Staline de l'Arménie) sous blocus menace de famine une population de 150 000 personnes.

Mission des chrétiens d'orient

Les écoles religieuses chrétiennes du Liban, d'un haut niveau culturel, ont attiré depuis le début du 20^{ème} siècle des élèves de tout rite et de toute religion. Les universités ont essaimé tout au long du 20^{ème} siècle pour atteindre une notoriété certaine, celle des jésuites ouvrant même des branches dans les Émirats arabes. Ceci a créé un brassage important dans toutes les villes du pays et permis la naissance d'une élite ouverte à l'échange. Dès lors, les mariages mixtes se sont démocratisés surtout entre chrétiens dans les grandes villes.

Les chrétiens d'orient et en particulier les libanais d'entre eux ont donc joué et continuent à jouer un rôle fédérateur. Fortement instruits, ils ont été à la source du renouveau littéraire arabe depuis le 19^{ème} siècle grâce à l'Imprimerie Catholique (et sa division la Librairie Orientale) fondée par les jésuites en 1853. Nécessaires, ils représentent un pont avec l'occident.

Les catholiques orientaux ont un rôle essentiel pour le rapprochement avec leurs frères orthodoxes. Ce rôle leur est aussi dévolu dans le dialogue islamo-chrétien. Avant la moitié du 20^{ème} siècle, des chrétiens et des musulmans ont collaboré dans le domaine social et les œuvres humanitaires. Constatant que l'islam tout comme la chrétienté vénère la vierge, un dialogue s'est construit dès les années 1990 au Liban sous l'égide des anciens élèves des jésuites et a abouti en 2007 à déclarer le 25 mars, jour de l'Annonciation, fête Nationale qui devint officielle et chômée en 2009.

Les Sanctuaires dédiés à la vierge sont très fréquentés aussi bien par les chrétiens que par les musulmans. Il en est de même du monastère de saint Charbel, principal saint maronite libanais.

Ceci a fait dire au pape Jean-Paul II en 2010 lors de sa visite au Liban accueilli par tous les libanais chrétiens et musulmans : le Liban, c'est plus qu'un pays, c'est un « message ».

Enfin, En préparation du synode des évêques 2023, les églises orientales catholiques, qui forment une assemblée continentale, se sont réunies en février au Liban sous la présidence du cardinal maronite, en présence d'une représentation des églises sœurs orthodoxes – et ont rédigé un document commun qui sera présenté lors du synode.

APPORT DES EGLISES ORIENTALES CATHOLIQUES A UNE EGLISE UNIVERSELLE SYNODALE

(Voir page suivante...)

En préparation au Synode des Évêques 2023, toutes les Églises locales se sont engagées à préparer leurs apports à travers la tenue des assemblées continentales synodales durant le mois de février 2023. Les Églises orientales catholiques, qui forment une assemblée continentale, se sont réunies au Liban sous la présidence du Cardinal Bechara RAÏ, Patriarche des Maronites et en présence des Patriarches, des délégués ecclésiastiques et laïcs des sept Églises Patriarcales. Les Églises orthodoxes sœurs y étaient de même représentées.

À la clôture des travaux, une communication conclusive a été publiée, dont nous tenons à présenter les points saillants :



1. « Nous et notre peuple de Dieu, nous remercions le Saint Esprit qui nous a guidés au service de l'Église Synodale, et qui nous a inspirés de prier dans la communion, la participation et la mission apostolique, à l'occasion du Synode continental des Églises moyen-orientales.

2. La synodalité est l'essence et l'héritage des Églises orientales.

3. L'unité dans la pluralité : la mission, la participation et le témoignage dans l'unité des Églises.

4. Les racines collectives des Églises comme unique fondement de l'apostolat.

5. La présence et les talents des laïcs au service du Corps du Christ. Le rôle des jeunes, leurs capacités et leurs attentes pour l'Église renouvelée reflètent le défi à son service.

6. Le rôle et la mission de la femme au sein de l'Église et sa participation aux décisions du fonctionnement et du service de l'Église.

7. La liturgie est notre vie et nous appelons à son renouvellement pour qu'elle soit en harmonie avec les aspirations des jeunes tout en gardant son essence et ses symboles.

8. Une invitation pour une communion créatrice et renouvelée et un aiguillage vers le dialogue réciproque.

9. Une Église ouverte aux autres qui arborent une autre opinion au sujet de la foi et de l'Église, dans l'entente, le dialogue, l'unité, la convivialité et le respect réciproque pour montrer le visage unique de Dieu.

10. Communion et espoir dans la souffrance, vers une église qui ressemble « à la graine de moutarde (Mt 13, 31-32) » appelée à prospérer et à survivre face au défi du refus de l'immigration.

11. La mission, le témoignage et des structures renouvelées pour une Église davantage synodale.

12. Une attention particulière pastorale et spécialisée envers la famille, les femmes et la jeunesse.

13. Les moyens des réseaux sociaux et l'importance de la culture comme outils de communication au service de l'Église pour mieux transmettre son message.

14. Sur le plan des Églises locales, persévérer dans un esprit de synodalité tout en se référant à la question principale : « Comment chaque Église peut-elle être plus synodale à la lumière de ce Synode des Églises moyen-orientales catholiques ? »

La déclaration s'acheva avec cette invitation : que la période du carême soit un moment propice à l'écoute des paroles du Saint Esprit quand nous écoutons la parole de Dieu dans les églises, quand nous prions, quand nous faisons pénitence et surtout quand nous faisons des actes de charité envers nos frères et sœurs nécessiteux avec « l'intercession de Notre-Dame du Liban, Mère de l'Église et Reine des Apôtres. »

En guise de conclusion, on peut citer les églises parisiennes affectées aux rites catholiques orientaux :

- Notre-Dame du Liban, 17 rue d'Ulm 75005 datant de 1893 (culte maronite en 1915).
- Saint-Julien le Pauvre, 1 rue Saint-Julien le Pauvre, 75005 une des 3 plus vieilles églises de Paris affecté au rite grec-catholique en 1886.
- Cathédrales Sainte-Croix, 13 rue du Perche, 75003 datant de 1623 affectée au culte arménien catholique en 1970.
- Saint-Éphrem-le-Syriaque, 17 rue des Carmes 75005 datant de 1733 affectée au culte syriaque catholique en 1925.
- Notre-Dame de Chaldée 13-15 rue Pujol, 75018 achevée en 1992 affectée au culte chaldéen.

On peut aussi mentionner concernant le 12^{ème} arrondissement :

- Le jumelage de Saint-Antoine des quinze-vingts avec l'église St-Antoine maronite à Beyrouth
- Une mini-chapelle à l'église du Saint-Esprit dédiée à Saint-Charbel, moine maronite libanais du 19^{ème} siècle.

Annexes et rajouts :

1. LE SAINT-SÉPULCRE À JÉRUSALEM (ARTICLE DÉTAILLÉ):

Les premiers gardiens sont l'Église orthodoxe grecque, l'Église catholique romaine et l'Église apostolique arménienne. Au XIX^e siècle, les Coptes orthodoxes, les Éthiopiens orthodoxes et les Syriaques orthodoxes obtinrent des responsabilités moins importantes associées à des hauts lieux ainsi qu'à certaines structures dans le Saint Sépulcre et autour. En plus de cette répartition spatiale (avec des espaces propres ou communs), le partage inclut aussi une répartition des heures de prière et de procession. Ces droits de propriété et d'utilisation protégés par le *statu quo* sur les lieux saints sont garantis par l'article LXII du traité de Berlin (1878) mais tous les détails n'ont pas été pris en compte, laissant subsister des flous et rendant la cohabitation parfois tumultueuse. Ces droits sont également régis par le Régie par le Waqf de Jérusalem, loi musulmane concernant les biens religieux. Le *statu quo* suit cette règle qui stipule qu'on perd un droit si l'on n'en fait pas usage, et qu'un empiètement de ses voisins devient légal si l'on ne s'y oppose pas, d'où les multiples revendications et conflits entre ces communautés si jalouses de leurs prérogatives au Saint-Sépulcre.

Conformément au *statu quo*, aucune partie désignée comme territoire commun ne peut être rénovée sans le consentement de toutes les communautés. Lorsque les communautés n'arrivent pas à s'entendre, l'édifice ne peut bénéficier des réparations dont il aurait pourtant grandement besoin.

Aucune des communautés ne contrôle l'entrée principale. En 637, le calife Omar confia la garde de la porte à la famille *Nusseibeh*. En 1192, Saladin partagea cette responsabilité à deux familles musulmanes voisines, pour éviter les conflits entre communautés chrétiennes. On a confié aux *Joudeh* la garde de la clé et les *Nusseibeh* ont eu pour tâche de garder la porte. Ces fonctions sont encore en vigueur aujourd'hui. Deux fois par jour, un membre de la famille *Joudeh* apporte la clé à un *Nusseibeh* qui ouvre et ferme la porte.

Monastère Deir es-Sultan sur le toit

Sur le toit de l'église se trouve le monastère Deir es-Sultan de l'Église éthiopienne orthodoxe. Au début du XVI^e siècle, à la suite d'une guerre du souverain d'Harar, ville musulmane située à l'Est de l'Éthiopie qui faisait partie du sultanat d'Adal, contre le négus Gelawdéwos d'Éthiopie, celui-ci dut abandonner sa communauté. Les Éthiopiens furent alors expulsés du Saint-Sépulcre et s'installèrent dans un premier temps, dans deux petites chapelles extérieures partagées avec les Coptes, qui leur en fermèrent l'accès en 1890. Le sultan ottoman Abdülhamid II leur accorda alors le droit d'installer une grande tente sur le toit du Saint-Sépulcre pour célébrer leurs Pâques. Il s'y trouve la réplique d'un village africain en miniature.

1. LE SAINT-SÉPULCRE (RÉSUMÉ)

- Les premiers gardiens sont les franciscains pour l'Église Romaine, l'Église orthodoxe grecque et l'Église apostolique arménienne.
- Les Coptes orthodoxes, les Éthiopiens orthodoxes et les syriaques orthodoxes obtiennent au 19^{ème} siècle des responsabilités moins importantes.
- La garde de la porte est confiée dès l'an 637 à la famille musulmane Nusseibeh. La clef est confiée au 13^{ème} siècle à une autre famille musulmane, les Joudeh qui la donnent 2 fois par jour aux Nusseibeh pour l'ouverture et la fermeture.

ANNEXE 2 : POPULATION LIBANAISE ET DIASPORA

Le Liban n'a effectué qu'un seul recensement en 1932 qui a figé définitivement les répartitions politiques et administratives entre les communautés religieuses. Depuis, cela n'a plus été changé sauf en 1990 où la parité pour les députés a été établie entre chrétiens et musulmans suite aux accords du Caire. Conséquence : aucun chiffre officiel et rien que des estimations.

Autre facteur important, l'émigration. Dès la fin du 19^{ème} siècle, il y a eu des vagues successives d'émigration vers le Nouveau-Monde et plus particulièrement l'Amérique du Sud. La plus importante est vers le Brésil mais aussi l'Argentine, Cuba, le Venezuela, etc. Ce sont pour la plupart de maronites de la montagne libanaise fuyant la misère. En 1915, suite à une invasion de sauterelles conjointement à un blocus ottoman dû à la guerre, l'émigration s'est accentuée. Il y eut aussi une émigration vers l'Afrique francophone mais en majorité chiite bien qu'elle concernât de nombreux chrétiens. On pense aujourd'hui qu'il existe une diaspora estimée à trois fois la population libanaise, soit 12 à 15 millions de personnes.

Il ne faut pas négliger l'immigration vers le Liban durant le 20^{ème} siècle : les arméniens fuyant le génocide ottoman, la montée des nationalismes et des dictatures arabes qui ont drainé beaucoup de chrétiens ou d'opposants de Syrie, d'Égypte, d'Irak, etc. Plus tard, avec la guerre du Liban, de nombreux départs majoritairement chrétiens ont eu lieu vers les cinq continents mais plus particulièrement les États-Unis et l'Europe à titre définitif et vers les pays du Golfe persique pour cause d'emploi bien rémunéré. L'éducation supérieure et la possession des trois langues, arabe, français et anglais ont facilité leur intégration partout. Il est aussi très difficile de cerner le nombre d'expatriés car de nombreux binationaux sont enregistrés dans leurs pays d'accueil comme des autochtones. En Amérique latine, il y a des immigrants de la 4^{ème} à la 1^{ère} génération ce qui complique le calcul car selon que l'on considère la génération à laquelle il faut s'arrêter, on n'obtient pas les mêmes chiffres. Il faut donc rester circonspect.

Nombre des catholiques orientaux respectivement dans le monde, au Liban et en France.

- **Maronites** : Monde : 4 000 000 – Liban : 1 600 000 – France : 85 000.
Implantations en France : Évêché à Meudon pour l'Europe. **10 paroisses** : Paris, Suresnes, Issy les Moulineaux, Montigny, Alfortville, Lyon, Marseille, Rennes, Angers, Bordeaux, Aix-en-Provence, Nantes, Lille et **11 missions** : Taverny-Bessancourt, Béziers-Montpellier, Clermont-Ferrand, Cluses, Le Mans, Lourdes, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valence, Nancy.
- **Grec-catholiques** : Monde : 700 000 – Liban : 425 000 – France : 15 000.
Implantations en France : **2 Paroisses** à Paris et à Marseille et un monastère en Corrèze.
- **Arméniens catholiques** : Monde : 600 000 – Liban : 80 000 – France : 36 000.
Implantations en France : Un Évêché et **6 Paroisses** en France : Paris, Arnouville, Lyon, Saint-Chamond, Valence, Marseille.
- **Syriaques catholiques** : Monde : 175 000 – Liban : 28 000 – France : 500.
Implantations en France : **4 paroisses** : Paris, Tours, Strasbourg et Lyon.
- **Chaldéens** : Monde : 500 000 – Liban : 25 000 – France : 20 000.
Implantations en France : **3 paroisses** : Paris, Sarcelles et Arnouville.

Autre données :

Église - Liban	Année 1932	Année 2008
<u>Église maronite</u>	226 378 fidèles	905 512 fidèles
<u>Église orthodoxe d'Antioche</u> (Grecs orthodoxes)	76 522 fidèles	306 088 fidèles
<u>Église grecque-catholique melkite</u> (Catholiques de rite grec)	46 000 fidèles	184 000 fidèles
<u>Église apostolique arménienne</u> (Église des Trois Conciles)	30 000 fidèles	120 000 fidèles
<u>Église arménienne catholique</u> (Catholiques de rite arménien)	9 000 fidèles	36 000 fidèles
<u>Église catholique syriaque</u> (Catholiques de rite syriaque)	7 000 fidèles	28 000 fidèles
<u>Protestants</u> (toutes dénominations confondues)	3 000 Fidèles	12 000 Fidèles
<u>Église syriaque orthodoxe</u> (Église des Trois Conciles)	2 000 fidèles	8 000 fidèles
<u>Église latine</u> (Catholiques de rite romain)	1 000 fidèles	4 000 fidèles
<u>Église catholique chaldéenne</u> (catholiques de rite chaldéen)	1 000 fidèles	4 000 fidèles
<u>Église apostolique assyrienne de l'Orient</u> (Église des Deux Conciles)	463 fidèles	2 000 fidèles

Total des Chrétiens	402 463 fidèles 1 609 000 fidèles
dont total des Catholiques	290 378 fidèles 1 161 512 fidèles

La quasi-totalité des chrétiens libanais appartient à l'une des Églises reconnues par l'État. La liberté de conscience est reconnue au Liban et d'autres Églises ultra minoritaires existent. Le fait que l'État libanais reconnaisse certaines Églises n'interdit aucunement à d'autres religions d'exister au Liban.

Note : Les chrétiens catholiques constituent la majorité des chrétiens au Liban. Cependant, la plupart de ces Églises sont uniates, c'est-à-dire des Églises qui ont reconnu l'autorité du pape tout en conservant leurs rites orientaux. Le rite latin (ou romain) est également présent au Liban aux côtés des différents rites orientaux.